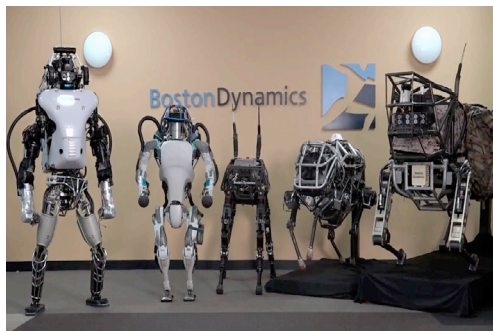


Constater le désaccord profond entre l'euphorie du Progrès qui continue à bercer l'opinion publique, et l'angoisse des meilleurs spécialistes à l'égard de la robotique, devrait suffire à exciter notre curiosité et à susciter nos interrogations pour cette première séance de la saison 2017/2018.



Les robots sont présents depuis plus de deux millénaires dans la mythologie, et depuis un siècle dans la littérature de Science-Fiction et dans le cinéma.

Parcourir cette préhistoire de la robotique sera notre première étape.

Mais les robots d'aujourd'hui sont peut-être moins ces êtres de métal tout puissants que les plateformes qui traitent à une vitesse phénoménale nos informations financières, juridiques, biologiques, et l'ensemble de nos données numériques.

Aborder la question de l'éventuelle dangerosité des robots, c'est donc interroger l'extraordinaire croissance de l'Intelligence Artificielle (I.A., ou A.I. pour les anglo-saxons), et s'inquiéter du monopole dont jouissent les GAFAMI (*Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft et IBM*). Selon un essayiste contemporain, nous serions confrontés à l'équivalent d'un tsunami, un véritable « dataclysme » ou « cataclysme de données ».

Mais la menace à ce jour la plus directe est celle que les robots font peser sur l'emploi. Deux ouvrages récents, *La vie algorithmique / Critique de la raison numérique* d'Éric Sadin (Éditions L'Échappée, 2015), et *Robotariat / Critique de l'automatisation de la société* de Bruno Teboul (Éditions Kawa, 2017) éclaireront notre réflexion.

Il semble impossible de conserver une quelconque validité à la veille hypothèse de la « destruction

créatrice » d'Alfred Sauvy et de Joseph Schumpeter, selon laquelle les révolutions industrielles créeraient autant d'emplois qu'elles en détruiraient.

Si la robotique et l'I.A. vont créer par exemple en France quelques milliers d'emplois de « data scientists », que pèsent ces créations en comparaison des centaines de milliers d'emplois qui vont disparaître dans l'industrie, dans le secteur tertiaire, dans les banques, dans les assurances, et jusqu'en médecine ?

A plus long terme de vives inquiétudes sont liées à l'autonomie croissante des robots et à la gestion informatisée de toute la planète.

Il convient donc dès à présent de réfléchir à la nouvelle place que devrait occuper l'humain dans nos sociétés. Et si, paradoxalement, c'était dans nos imperfections que se dissimulaient nos meilleurs atouts ?

Intervenant :

Philippe GRANAROLO

Docteur en Philosophie



nombreux ouvrages.

Il est par ailleurs Adjoint à la Culture et à l'Éducation de la ville de La Garde, officier des Palmes Académiques et membre actif de l'Académie du Var.

Philippe Granarolo est né en 1947 à Toulon. Agrégé de l'Université et Docteur d'État en Philosophie, il a consacré sa thèse au futur dans l'oeuvre de Nietzsche.

Professeur honoraire de Chaire Supérieure, Philippe Granarolo est l'auteur de

Philippe Granarolo est également président de l'association Café Philo La Garde depuis sa création en septembre 2001.

Il animera ce soir pour la quarante-cinquième fois une séance du Café Philo La Garde.

Dernière séance :

Les dérives de la peopolisation

Vendredi 30 juin 2017



Suivant une tradition inaugurée il y a trois ans, la dernière séance de la saison du Café Philo La Garde fut musicale :

Cette année, c'est le talent de la guitariste Carmen Martinez qui a séduit le public présent en

intervenant en préambule, puis à la fin de l'exposé de notre président.

Un participant a mis en évidence l'opposition entre le monde souvent factice des images, sur lequel nous avait fait réfléchir Philippe Granarolo, et le monde beaucoup plus authentique de la musique.

Nous étions une vingtaine pour prolonger cet agréable moment autour de la table de l'Auberge. Une fin d'année en apothéose !